Matières premières, nous sommes au devant d’un super-cycle

**De l’énergie aux métaux, en passant par l’agriculture, tous les marchés de matières premières subissent, depuis ces deux dernières années, des tensions sur les approvisionnements alors qu’ils doivent répondre à une forte demande. D’abord, en raison de la pandémie de Covid-19 puis, plus récemment, en raison de la guerre en Ukraine. Et si les cours évoluent actuellement à des niveaux records, ils devraient renchérir davantage au cours de la prochaine décennie, prévoit Lars Tvede, qui dirige une société de gestion des risques.**

**Boom de la demande**

Selon l’investisseur, installé en Suisse, la transition énergétique va doper la demande en métaux, tels que le cuivre et le lithium et modifier structurellement et à long terme le schéma de la demande et de l’offre. « *Nous allons passer de sources d’énergies qui demandent peu de métaux à d’autres qui en requièrent des quantités astronomiques* », a-t-il déclaré, lors d’une interview accordée à nos confrères de Fastmarkets.

Pour atteindre les accords de Paris - qui ciblent un réchauffement de 2 degrés Celsius de l’atmosphère - les besoins en minéraux doivent quadrupler pour répondre aux objectifs de la décarbonation d’ici 2040, selon le rapport de l’Agence internationale de l’énergie (AIE). Et pour une transition encore plus rapide - le zéro carbone en 2050 - il faudrait multiplier par six les besoins d’ici 2040 par rapport à ceux d’aujourd’hui.

L’électrification est le secteur qui va consommer le plus de métaux. Les batteries de véhicules électriques demandent, entre autres, du nickel, du lithium et du cobalt. Dans les énergies vertes, le cuivre, le silicium et le zinc sont nécessaires dans les panneaux solaires, tandis que le cuivre et l’aluminium sont utilisés dans les éoliennes.

En parallèle de cette transition verte, la pandémie de Covid-19 a entraîné une hausse de la demande dans le secteur immobilier aux Etats-Unis, où Lars Tvede prévoit « *un super-cycle*». Pendant la pandémie, les Américains ont économisé de l’argent, qu’ils veulent aujourd’hui placer dans l’immobilier. « *Les gens ont des économies et le nombre de logements est insuffisant. Pas besoin de supers pouvoirs pour deviner ce qui va se passer* », suggère-t-il. Golman Sachs prévoit une progression du secteur de l’immobilier de 5%, cette année, à 1,7 million de logements.

**Tensions sur l’offre**

La guerre menée par la Russie en Ukraine a, certes, entraîné un choc sur les marchés de matières premières, mais le problème majeur réside dans l’incapacité de l’offre à répondre à la demande, estime Lars Tvede. « *Le déficit de matières premières n’est pas géologique mais commercial* », considère l’investisseur. Il faut en moyenne 15 ans pour qu’une nouvelle mine de cuivre soit opérationnelle, le déficit va donc durer, poursuit-il. Et bien que la flambée des cours des matières premières ait permis aux producteurs d’étoffer leur trésorerie, le désir de contenter ses actionnaires a prévalu et limité le potentiel d’investissement.

Autre frein au développement de nouveaux projets miniers : la réticence des populations et les exigences environnementales. Les producteurs investissent leur argent dans des projets verts, tels que les fermes éoliennes, plutôt que dans des mines polluantes.

**Un super-cycle devant nous**

Un super-cycle fait référence à une période prolongée de hausse des cours, généralement de plus d’une décennie, porté par une croissance de la demande.

Le dernier super-cycle a démarré en 2002, quand les pays émergents comme la Chine, la Russie et l’Inde ont augmenté de manière significative leur demande en métaux, tels que le minerai de fer, le cuivre et l’aluminium - des métaux clé pour les secteurs manufacturiers et les infrastructures. « *Les facteurs financiers à l’origine du super-cycle de 2002 sont identiques à ceux qui agissent actuellement* », souligne Lars Tvede. Les Etats-Unis s’industrialisent et la classe moyenne américaine s’élargit, le marché de l’immobilier croît et les investissements sont insuffisants dans le pétrole et les métaux, argue-t-il.

Contrairement à 2002, Lars Tvede se garde de faire des pronostics sur la durée et l’ampleur de ce super-cycle car des vents contraires pourraient le freiner. « *Dans une perspective à long terme, la probabilité de voir une progression des cours, au-delà de ce qu’ils ont été capables de faire jusqu’à présent, est très forte* », estime-t-il. Mais la résurgence de la Covid-19, parmi d’autres facteurs, en Chine, pourrait remettre en question la progression des cours. « *Le super-cycle pourrait s’étaler sur les 5 à 10 prochaines années. Au cours des trois prochains mois, ils pourraient cependant reculer en raison de craintes récessionnistes* », suggère-t-il.

**Perspectives à long terme**

A très long terme, Lars Tvede reste optimiste. Il estime que le monde ne se trouvera jamais à court de matières premières, notamment grâce à l’avancée des technologies et à la décroissance de la population.

Les besoins en métaux déclineront même une fois la transition effectuée, c’est-à-dire quand l’usage des énergies telles que l’hydrogène et la fusion nucléaire, bien plus rentables que le solaire ou l’éolien, sera généralisé. Il faut entre 7 et 12 ans pour construire une usine de production d’hydrogène. D’ici 2030, les coûts de production auront décliné de 50%, prévoit-il.